

***Mouvement et fixité dans le recueil « Instantanés » d'Alain Robbe-Grillet, thèse de maîtrise, mars 1974***

Claudette Charbonneau-Tissot

Volume 7, Number 2, août 1974

Littérature comparée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500331ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500331ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau-Tissot, C. (1974). *Mouvement et fixité dans le recueil « Instantanés » d'Alain Robbe-Grillet, thèse de maîtrise, mars 1974*. *Études littéraires*, 7(2), 312–313. <https://doi.org/10.7202/500331ar>

de l'hermétisme. Le premier chapitre de la seconde partie constitue le point central de l'étude puisqu'il permet de prendre position et de donner au problème sa pleine dimension en faisant ressortir certains aspects fondamentaux de l'œuvre littéraire par l'apport des théories critiques nouvelles. C'est là que la thèse répond le mieux à son objectif qui est non de résoudre le problème de l'hermétisme de la poésie charienne, mais seulement de le poser à partir de nouvelles bases.

Directeur de thèse :  
Joseph Melançon  
Université Laval

□ □ □

Claudette CHARBONNEAU-TISSOT,  
*Mouvement et fixité dans le recueil  
« Instantanés »* d'Alain Robbe-Grillet,  
thèse de maîtrise, mars 1974.

Depuis un certains temps, ce qui nous préoccupe le plus dans la littérature est le pouvoir qu'a tout texte de transmuier les réalités et d'élaborer sa logique à contre-courant de la logique quotidienne ou de la logique référentielle.

Certains auteurs, plus que d'autres, exploitent ce pouvoir. Robbe-Grillet nous semble de ceux-là et la logique qui prévaut dans ses textes est sans contredit irréductible à toute autre logique extérieure. De plus, les mécanismes qui servent à élaborer cette logique sont non seulement très nombreux mais aussi très manifestes dans ses textes : scènes figées, répétitions, similitudes, circularité, ellipses, etc. Cependant, si ces éléments sont facilement repérables et identifiables, leur fonctionnement et leur dynamisme sont beaucoup plus difficiles à saisir. Et c'est à ce fonctionne-

ment et à ce dynamisme que notre thèse s'est intéressée.

Pour faire cette étude, nous avons choisi le recueil *Instantanés* entre autres raisons parce que, étant composé de dix courts textes, il offrait un échantillonnage varié de plusieurs phénomènes qui nous intéressaient et aussi parce qu'il est, des livres de Robbe-Grillet, le moins étudié.

Nous avons alors cherché dans les *Instantanés* une sorte de dénominateur commun aux différents phénomènes qui semblaient participer à l'élaboration de la logique propre aux *Instantanés*. C'est alors que la dialectique du mouvement et de la fixité nous a semblé la piste la plus intéressante puisqu'effectivement, dans presque tous les phénomènes observés, dont nous voulions étudier le fonctionnement, le mouvement et la fixité étaient non seulement présents mais en pleine évidence. De plus, la dialectique du mouvement et de la fixité se manifestait dans les textes autant dans les éléments les plus simples (par exemple, l'eau, dans le texte *le Chemin du retour*, semble immobile et tranquille comme celle d'un étang alors qu'elle avance rapidement) que dans les éléments les plus complexes (par exemple, *la Chambre secrète* nous donne, par une succession de tableaux apparemment fixes, le mouvement rétrograde d'une scène achevée avant qu'elle ne débute).

Pour bien discerner les niveaux où se manifeste la dialectique du mouvement et de la fixité, nous avons donné à notre thèse deux divisions.

La première représente le plan même de la thèse, soit l'étude du mouvement et de la fixité au niveau des objets de fiction et l'étude du mouvement et de la fixité au niveau du récit.

La deuxième division traverse la thèse toute entière. Elle est fondée sur la double dimension que comporte l'objet de fiction, soit la dimension référentielle-réaliste et la dimension littérale-textuelle.

Le point de vue que nous avons adopté pour cette thèse est celui de l'horloger démontrant une mécanique pour en saisir le fonctionnement plutôt que celui du penseur cherchant le sens du temps dans le tic tac de l'horloge.

Ce à quoi de telles opérations de démontage du texte nous ont conduites, c'est à un vaste système de déstructuration. Cette déstructuration est marquée par un refus de catégorisation à tous les niveaux : l'objet et son reflet, l'avant et l'après, le fixe et le mobile, la description et la narration, l'analepse et la prolepse, etc., voient leur frontière se dissoudre. Une sorte de terrain neutre est créé et devient un lieu d'échange et de combinaisons nouvelles. Cet univers se trouve alors à être fondé sur des lois et une logique irréductibles à toutes autres qui lui seraient extérieures.

Les textes des *Instantanés* représentent en somme une gigantesque entreprise, d'abord de dépaysement, par la convocation et le déboîtement simultanés de la logique d'interprétation quotidienne, et ensuite d'envoûtement, par la mise en place d'un univers où la fantasmagorie peut naître aussi bien d'un jeu de miroir que de tout un arsenal formel.

*Directeur de thèse :*  
Denis Saint-Jacques  
Université Laval

□ □ □

Denise JARDON, *Édition commentée d'une nouvelle de Catherine Bernard : Les malheurs de l'amour. Première*

**nouvelle. Éléonor d'Yvrée**, Thèse de maîtrise, octobre 1973.

Les récents travaux sur la nouvelle de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle nous donnent l'étrange impression qu'il s'agit là d'un genre mineur et que, parmi la pléthore d'écrivains, il y a beaucoup d'appelés mais bien peu d'élus, deux tout au plus : Mme de Lafayette et l'abbé de Saint-Réal. Cependant la « nouvelliste »<sup>1</sup> Catherine Bernard est fréquemment nommée dans les études de Coulet, Deloffre, Godenne, Shirley Jones, Niderst, Sassus et Soriano et passe pour être digne d'intérêt. Il était donc impérieux d'exhumer l'œuvre de cet écrivain et d'en commencer l'analyse.

La recherche a porté spécifiquement sur *Les malheurs de l'amour. Première nouvelle. Éléonor d'Yvrée* qui date de 1687. L'édition commentée de ce texte prépare le lecteur à la découverte d'un récit dense, parfaitement structuré et dans lequel les rapports de force entre les personnages sont notoires. Mais il y a plus que cette logique interne établie au moyen d'une analyse structurale : en effet, il fallait redécouvrir Catherine Bernard, l'auteur, et sa production littéraire très variée qui n'a plus été rééditée depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ensuite la nouvelle qui nous occupe devait être intégrée dans le courant de l'époque et, enfin, il fallait rechercher les sources historiques.

*Éléonor d'Yvrée* s'éloigne de la norme, du moins quand on y applique les lois, dégagées par René Godenne<sup>2</sup>, qui régissent les aspects formels

<sup>1</sup> Godenne, René, « Comment appeler un auteur de nouvelles ? », *Romanic Review*, 1967, vol. LVIII, n° 1, p. 38-43.

<sup>2</sup> Godenne, René, *Histoire de la nouvelle française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Genève, Droz, 1970.